

G.T. Fechner

W. Wundt

A. Damasio

T. Ribot

C. Spearman

J. Bruner

S. Freud

J. Piaget

A. Bandura

D. Winnicott

B.F. Skinner

S. Milgram

D. Wechsler

J. Lacan

HISTOIRE de la PSYCHOLOGIE

P. Pinel

J. Bowlby

F. Dolto

C.G. Jung

K. Lewin



Éditions
SCIENCE
HUMAINES

HISTOIRE DE LA PSYCHOLOGIE

Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Retrouvez nos ouvrages sur

www.scienceshumaines.com
www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion : Seuil
Distribution : Volumen

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2012**

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tél. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361061081

HISTOIRE DE LA PSYCHOLOGIE

Ouvrage coordonné par
Jean-François Marmion

La Petite Bibliothèque de Sciences Humaines
Une collection dirigée par Véronique Bedin



Extrait de la publication

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

La psychologie fait aujourd'hui partie de notre paysage au point qu'il est difficile de s'imaginer qu'elle est le fruit d'un long processus de confrontation d'idées, d'exploration scientifique, de maturation théorique. Faire un panorama de l'histoire de la psychologie, c'est permettre de mieux comprendre les différentes écoles, tendances, chapelles, qui ont construit la discipline. C'est aussi prendre la mesure des nombreux débats qui ont présidé à sa naissance et à son développement.

Un point commun anime les travaux et les recherches en la matière : la passion de comprendre l'humain qui, d'hier à aujourd'hui, fonde et alimente la discipline à travers ses différentes ramifications.

Pinel et les aliénistes, Charcot explorant l'hystérie, Wundt construisant « la science des faits de conscience », Freud théorisant l'inconscient, Piaget découvrant les stades de l'intelligence de l'enfant, Binet et Simon s'efforçant de tester l'intelligence, Maslow et Rogers inventant la psychologie humaniste, Devereux fondant l'ethnopsychiatrie, Antonio Damasio introduisant les émotions dans le champ des neurosciences... mais aussi Fechner, Darwin, Milgram, Skinner, Dolto, Cyrulnik et bien d'autres encore... Tous ont contribué à faire de la psychologie ce qu'elle est aujourd'hui : un vaste continent de pratiques et de savoirs, sans cesse arpenté par de nouveaux chercheurs en quête de chantiers à explorer.

Trois grandes étapes jalonnent ce panorama de la psychologie :

- Le temps des pionniers : de l'aliénisme à la psychologie expérimentale
- Essor et diversification : de la psychanalyse au behaviorisme
- Le boom de la psychologie : de la psychologie cognitive aux neurosciences

L'ouvrage a été réalisé grâce aux contributions de spécialistes¹ de toutes les disciplines qui forment la constellation des « psy » : psychiatrie, psychologie du développement, psychologie clinique, psychologie expérimentale, psychologie de l'enfant, psychanalyse, neuropsychologie...

1- Ce livre reprend et actualise les contributions parues dans le numéro spécial du magazine *Sciences Humaines* (« La Grande Histoire de la psychologie », n°7, sept-oct. 2008) ainsi que d'autres contributions plus récentes.

LE TEMPS DES PIONNIERS DE L'ALIÉNISME À LA PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

- Pinel et les aliénistes. Aux origines de la psychiatrie (A. Fauvel)
- Une femme seule contre l'asile (Entretien avec Y. Ripa)
- La phrénologie. La science des crânes (M. Renneville)
- Gustav Theodor Fechner. L'âme et le corps réunifiés (J.-F. Dortier)
- Jean Martin Charcot. L'arpenteur de l'hystérie (N. Edelman)
- De Mesmer aux sciences psychiques. Magnétisme et tables tournantes... (R. Plas)
- Wilhelm Wundt. La science des faits de conscience (H. Gundlach)
- Théodule Ribot. Le philosophe, la mémoire et l'imagination (S. Nicolas)
- Francis Galton. L'obsession de la mesure (O. Martin)
- La psychologie de l'enfant. Les savants se penchent sur les berceaux (D. Ottavi)
- Alfred Binet. Du droit à la réinsertion des « imbéciles » (B. Andrieu)
- William James. La psychologie en Amérique (J.-F. Dortier)

- La psychologie des foules. L'homme et ses semblables (J. Carroy)
- Gabriel Tarde, analyste des rêves (Entretien avec J. Carroy)
- Pierre Janet. Le rival éclipsé (J. Carroy, R. Plas)

PINEL ET LES ALIÉNISTES

Aux origines de la psychiatrie

Un beau jour de 1794, le docteur Philippe Pinel (1745-1826), profitant d'une visite de Georges Couthon (1755-1794) du Comité de salut public qu'il prit ainsi à témoin, fit ôter les chaînes des fous de l'hospice de Bicêtre. À la surprise générale, non seulement ceux-ci ne se jetèrent pas sur lui, mais certains le remercièrent même avec effusion. Par ce geste théâtral, P. Pinel fondait la médecine psychiatrique, démontrant que les fous n'étaient ni des bêtes furieuses ni des possédés, mais bien des hommes (malades certes, mais gardant au cœur de leur déraison suffisamment de sentiment et d'intelligence pour que l'on pût les laisser libres et espérer, surtout, les soigner).

Le père de la « médecine mentale »

L'histoire est belle, et l'on comprend pourquoi elle figure en ouverture de la plupart des manuels de psychiatrie. Elle n'en est pas moins fausse. Car bien que l'épisode soit encore souvent présenté comme un fait avéré, les historiens ont montré qu'il avait été forgé de toutes pièces par l'un des fils de Pinel. En réalité, les aliénés ont été désentravés petit à petit, une initiative qui doit plus à l'action de Jean-Baptiste Pussin (1745-1811), le concierge-surveillant de Bicêtre, qu'à Pinel lui-même.

S'il faut donc se défaire de l'image d'un Pinel tombeur des chaînes des fous comme d'autres ont brisé celles de l'esclavage, il demeure néanmoins légitime de voir en lui le père de la « médecine mentale », future psychiatrie. Rien ne semblait pourtant le destiner à cet avenir. Au départ, monté à Paris, il doit en effet renoncer à exercer, son diplôme de la faculté de Montpellier n'étant pas reconnu dans la capitale. Se tournant vers l'édition scientifique, il se passionne alors pour les sciences naturelles, les mathématiques, et aurait vraisemblablement continué dans cette

voie si un drame personnel (la mort tragique d'un ami, décédé peu de temps après être devenu fou) ne faisait soudain passer la maladie mentale au premier plan de ses centres d'intérêt.

Autre bouleversement : la Révolution française cette fois qui, changeant la donne du recrutement académique, lui permet de pratiquer. Pinel devient médecin de Bicêtre en 1793, puis médecin-chef de la Salpêtrière en 1795, poste qu'il conservera jusqu'à sa mort en 1826. Aidé du fidèle Pussin, il s'attelle à un travail tout à fait novateur, entreprenant de reconstituer l'histoire de chaque insensé, cherchant à classer les formes d'aliénation, pour en comprendre les mécanismes et en déduire les modes de guérison. De ses observations, il tire notamment le fameux traité médico-philosophique sur *L'Aliénation mentale ou la manie* (1801), qui connaîtra de multiples rééditions et sera traduit en plusieurs langues.

Une exclusion à la place d'une autre ?

Dans ce livre pionnier, Pinel pose les bases d'une approche médicale de la folie qui frappe encore aujourd'hui par son pragmatisme. D'entrée de jeu, il y met en effet de côté la question du substrat physique des troubles mentaux, estimant la science de son époque incapable de déterminer le « siège de l'entendement et la nature de ses lésions diverses », malgré les recherches sur l'anatomie du cerveau. À la limite, selon lui, la question est secondaire : l'expérience montrant que de nombreux aliénés ont perdu l'esprit suite à un choc « moral », un traitement moral peut inversement conduire à leur guérison (« moral » étant ici opposé à physique, on dirait aujourd'hui « psychologique »). Le médecin doit comprendre la logique du délire de son patient, puis s'appuyer sur le reste de raison demeurant chez tout aliéné pour le forcer peu à peu à reconnaître ses erreurs, en usant du dialogue mais aussi, au besoin, de son « autorité ».

On a beaucoup discuté du sens du traitement moral. Pour les uns, Michel Foucault notamment (*Histoire de la folie à l'âge classique*, 1961), Pinel ne fait que remplacer une contention physique par un conditionnement moral, une exclusion par une autre, le malade psychiatrique se trouvant livré à la toute-puissance des



médecins, seuls à juger de la « guérison » dans leurs asiles fermés à l'extérieur. Pour les autres, comme Gladys Swain (*Le Sujet de la folie. Naissance de la psychiatrie*, 1997), en faisant du fou un malade que l'on pourrait soigner, réintégrer dans la cité, Pinel permet d'établir un dialogue avec la folie, certes incomplet, voire spécieux, mais un dialogue tout de même. Comme souvent, la vérité se situe probablement quelque part entre les deux.

Aude Fauvel

La naissance de l'asile

Si Philippe Pinel fournit à l'aliénisme un socle intellectuel, c'est son disciple Jean-Étienne Esquirol (1772-1840) qui lui apporte une assise institutionnelle.

En 1838, guidé par les conseils de ce dernier, l'État français adopte en effet une loi fixant pour un siècle et demi le sort des malades mentaux (elle ne sera révisée qu'en 1990). Quelques années à peine après l'apparition de leur discipline, les aliénistes obtiennent ainsi des moyens sans équivalent dans le monde médical, puisque la loi oblige tous les départements à se doter d'un établissement psychiatrique. Les aliénistes déchantent cependant quand ils s'aperçoivent que les aliénés ne guérissent pas, ou peu, s'entassant au contraire toujours plus nombreux dans les asiles.

En l'espace d'un siècle (de 1838 à 1939), la population d'internés sera ainsi multipliée par onze, les asiles contenant parfois jusqu'à huit fois plus de personnes que les prisons. Dans ce contexte, les aliénistes en viennent à penser que les aliénés sont en fait presque tous des « dégénérés ». Or si les fous sont dégénérés (c'est-à-dire physiquement différents, marqués dans leur corps par une tare indélébile), tout espoir de guérison devient impossible, l'aliénisme fin de siècle sombrant dans un fatalisme apparemment bien éloigné de l'optimisme thérapeutique de Pinel. S'agit-il d'un paradoxe, ou cette dérive était-elle en fait déjà en germe chez Pinel ? Quoi qu'il en soit, en fait de libération des fous, l'aliénisme aura donc finalement conduit à leur enfermement massif.

A.F.

UNE FEMME SEULE CONTRE L'ASILE

Entretien avec Yannick Ripa

Internée arbitrairement pendant quatorze ans, une pianiste obscure va devenir un symbole de l'opposition à l'aliénisme du XIX^e siècle. Yannick Ripa a reconstitué son itinéraire kafkaïen dans L'Affaire Rouy. Une femme contre l'asile au XIX^e siècle (Tallandier, 2010).

En 1854, Hersilie Rouy, pianiste âgée de quarante ans, est internée de manière abusive et le restera pendant quatorze ans. Pour quelle raison ?

On lui reproche de mener une vie indépendante, anormale aux yeux de la société, parce qu'elle est célibataire et aime s'enfermer chez elle et ne voir personne. On lui reproche aussi de s'adonner au spiritisme, ce qui n'est pas en soi une donnée pathologique puisque c'est alors la mode, et que même Victor Hugo le pratique. Les concierges prétendent qu'elle a chez elle un cercueil avec des bougies, ce qui est totalement faux. On soupçonne ces troubles mentaux d'être liés à la ménopause, plus précoce à l'époque qu'aujourd'hui, et considérée comme une cause de perturbations psychiques (ce qu'on entend encore de nos jours...). Mais le diagnostic restera fluctuant : monomanie intermittente, monomanie chronique, monomanie avec hallucinations... Les médecins prétendent aussi qu'elle n'est pas musicienne, alors qu'elle l'est et qu'elle a même publié des partitions. En fait, c'est son demi-frère qui a demandé son internement. Il ne veut surtout pas être considéré comme lié à Hersilie, parce qu'elle est supposée fille adultérine, ce qui reste à prouver. On a l'impression qu'il est lui aussi perturbé, et que son acharnement est disproportionné. Il restera de toute façon un mystère autour de cette affaire : certains dossiers d'Hersilie ont malheureusement disparu, pilonnés par les archivistes qui ne les trouvaient pas intéressants, ou perdus dans des bombardements de



la Seconde Guerre mondiale. On n'a donc pas « le » dossier qui pourrait nous ouvrir davantage les yeux. Je ne peux dire, comme historienne, si elle était folle ou pas, seul le caractère abusif de son internement qui ne respecte pas les termes de la loi de 1838 sur les aliénés est indiscutable.

Sitôt internée, elle n'arrive même pas à faire valoir son véritable nom... Pourquoi a-t-on voulu l'appeler à tout prix Joséphine Chevalier, et non Hersilie Rouy ?

Joséphine est son troisième prénom, et Chevalier, le nom de jeune fille de sa mère. Son demi-frère refusait obstinément qu'elle porte son nom. Ce qui n'avait pas de sens, puisqu'elle le portait déjà depuis quarante ans ! Mais son père, marié en France, s'était remarié en Italie, se trouvant donc dans une situation de polygamie un peu étrange. Pour autant, il avait reconnu ses enfants : dès lors, tous devaient s'appeler Rouy. Même si les lois entre l'Italie et la France n'étaient pas forcément les mêmes, il n'y avait pas d'ambiguïté à ce niveau. Quoi qu'il en soit, plus elle va crier que le nom qu'on lui donne n'est pas le sien, plus on va la trouver folle, puisque les médecins et l'administration estiment, eux, posséder la raison.

Elle va devenir le symbole même de ce qu'on appelle alors la folie lucide, concept qui permet d'interner n'importe qui, puisque le fou est capable de raisonner de façon normale et normative, sauf au regard des aliénistes, ce qui leur donne un pouvoir monumental. Ce que je constate, c'est qu'elle s'est retrouvée prisonnière d'un système asilaire ne permettant pas de constater une erreur administrative évidente, ni sans doute une erreur de diagnostic. Elle est enfermée avec des agitées, ou seule dans une cellule, on lui ferme les fenêtres... C'est un système que nous regardons aujourd'hui comme répressif. À l'asile, il faut être soumis. Si vous n'êtes pas soumis, vous n'êtes pas guéri. Elle ne peut pas le comprendre : car cela signifierait pour elle qu'elle doit nier être pianiste et s'appeler Hersilie Rouy. Elle est enfermée ainsi dans la quadrature du cercle. Elle sera internée à Charenton, à la Salpêtrière, puis, considérée comme incurable, elle est transférée à Mérvillie, à Auxerre, et enfin à Orléans...

Elle a pourtant été relâchée en 1855 ; mais en chemise de nuit et désormais sans domicile, elle se rend à la préfecture de Paris pour exposer sa situation, celle-ci la renvoie aussitôt à l'asile ! À chaque fois, l'administration n'a de cesse de s'en débarrasser : elle est jugée asociale à cause de sa révolte, dans une continuelle confusion entre norme et normalité.

Cette femme internée de manière arbitraire est vue au quotidien par des médecins, pendant des années. Aucun ne la croit et n'émet l'hypothèse qu'elle est là par erreur ?

Quelques-uns, l'équivalent d'internes d'aujourd'hui, se posent des questions, mais quand ils constatent que les diagnostics ont été formulés par d'éminents collègues, la solidarité entre médecins fonctionne immédiatement. On ne peut pas se permettre, quand on est d'Orléans ou d'Auxerre, de mettre en doute la parole d'un grand pont. L'aliénisme est un tout petit monde : le médecin qui a signé l'internement devient inspecteur, et ne peut aller contre son propre jugement. Les inspections, d'ailleurs, portent davantage sur les conditions d'accueil des malades que sur le bien-fondé de leur présence. On sent pourtant des doutes, dans les dossiers mêmes. Le diagnostic n'est pas fixé. Et à l'époque, certains aliénistes eux-mêmes pratiquent le spiritisme et le magnétisme ! On ne peut donc interner pour cela. Sinon, internons Victor Hugo... Mais tout le monde recule face aux autorités supérieures.

A-t-on une trace des traitements initiés pour Hersilie ?

C'est l'ensemble des traitements appliqués alors. Par exemple, six heures de bain pour une monomanie avec hallucinations. Hersilie le dit au début, avec l'humour qui lui reste : « Il [le médecin] me prescrivit un bain d'une heure, ce qui est la preuve qu'il ne me trouvait pas trop folle, la folie se mesurant à la longueur du bain dans ces établissements. » De fait certains demeurent enfermés dans les baignoires à couvercle des journées entières. Ce qui frappera Foucault et les spécialistes de la naissance de la psychiatrie, c'est que si vous administrez à un être sain de tels traitements, vous lui faites perdre rapidement son équilibre nerveux.



Les aliénistes qui font pratiquer sur eux-mêmes de tels « soins » les trouvent d'ailleurs insupportables. Il est clair que ni vous ni moi ne résisterions à quatorze ans de ce traitement.

Vous voulez dire que l'asile a développé les symptômes qu'il prétendait guérir ?

Tout à fait : Hersilie se met par exemple à écrire à l'impératrice Eugénie en se présentant comme la sœur d'Henri V. Elle se justifiera ensuite en disant qu'elle l'a fait exprès pour attirer l'attention. Ce qui n'est pas complètement faux, puisqu'à l'époque on aime beaucoup les énigmes politico-historiques comme celle du Masque de fer ou de l'Enfant du Temple... Cela nous paraît justement fou, mais alors qu'orléanistes et légitimistes se disputaient pour une éventuelle succession au trône, les allégations d'Hersilie Rouy auraient pu en effet passionner les journalistes et le grand public. Personnellement, je pense tout de même qu'elle commençait vraiment à perdre la raison. Mais il est impossible pour un historien de dater ces événements : était-elle déjà folle en rentrant ?

Comment, après quatorze ans, a-t-elle enfin quitté l'asile de façon définitive ?

À cause d'une histoire de fous ! Elle rencontre Édouard Le Normant des Varannes, administrateur des Hospices d'Orléans, un homme très étrange qui mériterait à lui seul une biographie. Il développe des idées de grandeur concernant sa propre famille, parce qu'il descend du mari de la Pompadour. Lui aussi devrait être hospitalisé : on voit bien que tout dépend alors de qui vous êtes, et de votre sexe... En tout cas, il est persuadé qu'Hersilie communique avec l'au-delà et prévoit l'avenir. Il a tôt fait de s'apercevoir qu'administrativement, elle n'a pas le droit d'être là. Avec sa femme, il lance une véritable campagne pour la libération de l'internée et finit par l'obtenir.

À sa sortie, elle devient un symbole politique...

On entre dans la fin de ce qu'on a pu appeler l'âge d'or de l'aliénisme. L'asile est critiqué de toutes parts. Plusieurs internements de personnes réputées ont été dénoncés comme arbitraires.

Le cas d'Hersilie s'insère dans ce mouvement anti-asilaire, qui prend une coloration politique importante : en caricaturant à peine, les pro-asilaires seraient des bonapartistes, et les anti, des républicains, avec à leur tête Gambetta. Le scandale fait grand bruit. Mais tout cela n'a qu'un temps, une affaire en chassant une autre. Et surtout, le conflit avec la Prusse, en 1870, relègue l'affaire Rouy au second plan dans l'opinion publique. Son dossier devait passer à la Chambre des députés, mais la malchance la poursuivant, la déclaration de guerre fait que plus personne ne s'intéresse à elle.

Il faut attendre la fin des hostilités et la stabilisation de la République, dans la deuxième moitié des années 1870, pour que l'affaire redémarre. Les journaux s'emparent du cas Hersilie Rouy, notamment Yves Guyot, figure majeure de la III^e République et très oubliée aujourd'hui, qui écrit de grands articles sur elle dans *La Lanterne*, sous le pseudonyme de « L'infirmier ». Guyot se sert de cet exemple pour déplorer que le nouveau régime laisse fonctionner des institutions, notamment psychiatriques, héritières du Second Empire et de surcroît obsolètes. Le Normant des Varannes, lui, est persuadé qu'Hersilie a annoncé la Commune, et qu'il faut l'écouter pour rénover la société. Les défenseurs d'Hersilie préfèrent alors prendre de la distance ! Pendant ce temps, l'intéressée se fait très discrète, vivant chichement dans une petite chambre orléanaise. Se considérant trop vieille et fatiguée pour donner des leçons de piano, elle subsiste avec quelques indemnités versées par l'État, ou l'aide d'anciens amis. Elle rédige ses souvenirs (j'ai d'ailleurs du mal à penser qu'elle le fait seule) *Mémoires d'une aliénée*, puis meurt d'une pneumonie, très isolée. Le Normant des Varannes écrit une version très romancée de la vie de son amie, sous le titre *Mémoires d'une feuille de papier*, puis fait éditer le texte d'Hersilie.

Ses Mémoires vont avoir un effet paradoxal : elle les écrit pour rétablir la vérité, mais ils la font passer pour folle...

Il est très étonnant que l'éditeur n'ait pas coupé des passages où elle se montre obnubilée par son éventuelle naissance royale, par des signes cabalistiques... Mais un certain public s'y intéresse,



tout comme aujourd'hui certains se passionnent à l'écoute de récits extraordinaires, comme les histoires rapportées par Pierre Bellemare. Les scientifiques, eux, y voient la preuve de sa folie. Les aliénistes, qui désormais se nomment psychiatres, comme Capgras et Sérieux, reprennent son cas. Jusqu'à nos jours, il est resté une obsession pour certains médecins. Au début de mon travail, j'ai été extrêmement étonnée, en tant qu'historienne, de constater qu'aujourd'hui encore des psychiatres lui consacrent des thèses en se reprenant les uns les autres, sans même aller lire le dossier. La psychanalyse s'est également emparée de cette affaire, notamment la revue du *Coq-Héron* ; elle fait aussi l'objet de conférences par ailleurs intéressantes, mais là encore sans aucune remise en cause du diagnostic. Or le résultat de ces travaux psychanalytiques est une analyse des représentations relatives à Hersilie Rouy, mais pas d'Hersilie elle-même, ni même de ses écrits. À l'évidence, ces approches relèvent d'un évident parti pris : ainsi les « psy » indiquent toujours qu'elle « prétend » composer. Elle ne prétend pas, elle compose ! Plus surprenant encore leur lecture de la modification de son nom : par peur d'un procès de son demi-frère si elle continuait d'écrire sous le nom de Rouy, elle modifie légèrement celui-ci avec un tréma : Rouÿ. Explication d'un psychanalyste actuel : elle est en manque de mère, « tréma » étant l'anagramme de Mater. Une interprétation qui prête, me semble-t-il, à sourire ! On reproche aussi à Hersilie d'avoir habité longtemps avec son père. Mais le couple célibataire/vieux père ou vieille mère est totalement banal à une époque où rien n'est prévu pour accueillir les personnes âgées.

A-t-elle intéressé le mouvement antipsychiatrique ?

Eh bien non ! Car si l'affaire a fait énormément de bruit en 1880, Hersilie a été oubliée des historiens, intéressant tout juste, hormis quelques psys, les amateurs de fous littéraires ou les sur-réalistes. Il y a vingt-cinq ans, j'ai trouvé cette affaire par hasard en préparant ma thèse sur la folie féminine et les médecins. À l'époque, elle m'intéressait comme source pour montrer comment était jugée la folie, mais sans m'attarder sur l'aspect administratif. Aujourd'hui, j'ai pu avoir accès à des dossiers médicaux,

ouverts, conformément à la loi, cent-cinquante ans après la naissance de la personne concernée. Par ailleurs, Internet est devenu un outil formidable. J'ai réussi à retrouver des vales qu'Hersilie avait publiées et qui sont conservées à la bibliothèque de Melbourne. Sans Internet, jamais je n'aurais mis la main dessus. Nul ne sait comment elles sont arrivées là-bas !

Peut-on envisager une réédition critique de ses Mémoires, ainsi que l'interprétation de ses compositions musicales ?

La réédition de ses *Mémoires* a été envisagée, mais les 500 pages sont inégales. Hersilie se répète beaucoup, de nombreux passages sont fastidieux ou délirants... En fait, l'affaire elle-même et la politisation de la psychiatrie dans laquelle elle s'inscrit sont bien plus passionnantes. Quant aux quelques compositions musicales que j'ai retrouvées, ce sont des preuves de sa bonne foi, non des chefs d'œuvres ; des centaines de gens composent comme elle. Il ne faut donc pas la voir comme une grande créatrice oubliée.

Le cas d'Hersilie Rouy n'est sans doute pas isolé ?

Non. La thèse d'Aude Fauvel, intitulée « “Témoins aliénés” et “Bastilles modernes” : une histoire, politique sociale et culturelle des asiles en France, 1800-1914 », décrit par exemple les dérives administratives de la loi de 1838. En revanche, c'est probablement la seule femme dans ce cas. C'est aussi pour cela que son histoire a longtemps été ignorée. Les hommes internés arbitrairement pouvaient plus facilement alerter la presse à leur sortie, et sont restés des figures pour l'antipsychiatrie. Hersilie, elle, a été oubliée en tant que femme. Il y a trente ans encore, personne ne connaissait Camille Claudel, alors que son talent de sculptrice est bien supérieur à celui de pianiste d'Hersilie. Les femmes sont toujours évincées au XIX^e siècle. D'autant plus lorsqu'il s'agit d'une marginale... Une femme qui entend composer se voit accuser de mégalomanie. Pour qui se prend-on, quand on est une femme, de vouloir créer ? Maupassant s'étonne de celles qui veulent peindre ou écrire alors qu'elles ne sont bonnes qu'à être des concierges. On voit que les psychiatres n'ont pas la volonté d'être méchants ou mauvais, ils sont de leur époque.

– Jacques Lacan. L'inconscient est structuré comme un langage (A. Weinberg)	150
– Françoise Dolto. Le sacre de l'enfant (A. Ohayon)	154
– Le développement des psychothérapies. Diversification des courants et des pratiques (V. Barras, C. Fussinger)	160
– Dépassionner le débat sur l'autisme (Entretien avec J. Hochmann)	164
– L'ethnopsychiatrie. Le soin d'ici et d'ailleurs (M. Molinié)	172
– Développement personnel. À la recherche du bonheur (C. André)	175
– Le connexionnisme. Les assemblées de neurones (R. da Silva Neves)	178
– Le nouvel âge des sciences cognitives. La rançon du succès (É. de Villerooy)	181
– Psychologie et neurosciences. Une autre conception de la nature humaine (M. Jeannerod)	184
– Le temps de l'éclectisme. Les thérapies à la carte (S. Ionescu)	187
– La psychologie au XXI ^e siècle. Vers de nouveaux horizons (É. de Villerooy)	191
ANNEXES	195
– Petit Dictionnaire biographique	197
– Bibliographie	211
– Index des noms propres	223
– Ont contribué à cet ouvrage	227
– Table des matières	233

Chez le même éditeur

Collection « Petite Bibliothèque de Sciences Humaines »

- *La Psychologie. Histoire, concepts, méthodes, expériences*, Elisabeth Demont, 2009.
- *Le langage. Introduction aux sciences du langage*, Jean-François Dortier (coord.), 2010.
- *L'intelligence de l'enfant*, Martine Fournier, Roger Lécuyer (dir.), 2009.
- *Qu'est-ce que l'adolescence*, Véronique Bedin (dir.), 2009.

Collection « Ouvrages de synthèse »

- *Le Cerveau et la Pensée, le nouvel âge des sciences cognitives*, Jean-François Dortier (coord.), 2011.

Hors collection

- *Les Patients de Freud. Destins*, Mikkel Borch-Jacobsen, 2011.